

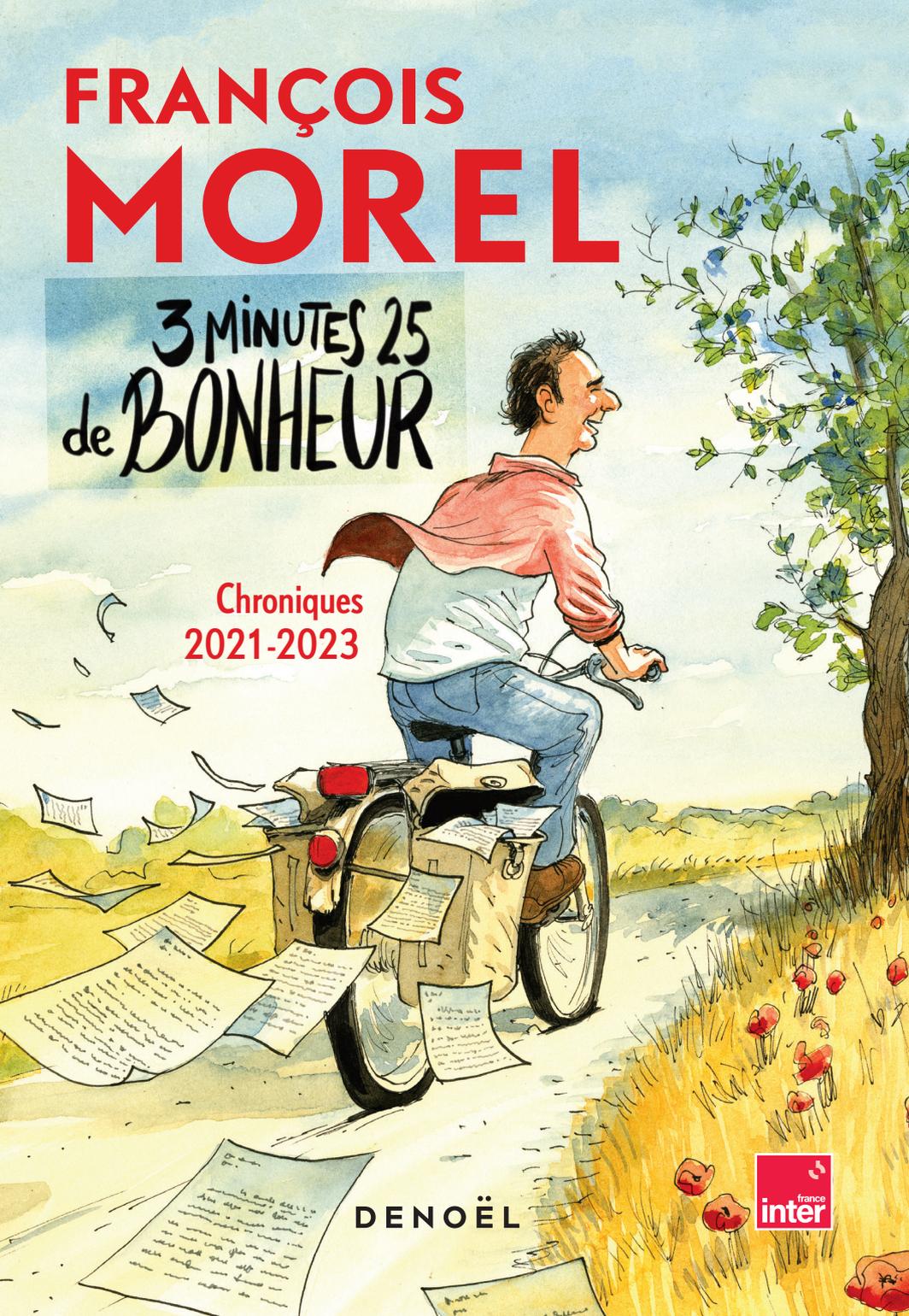
FRANÇOIS MOREL

3 MINUTES 25
de BONHEUR

Chroniques
2021-2023

DENOËL

france
inter



3 minutes 25 de bonheur

DU MÊME AUTEUR

- Les Habits du dimanche*,
Éditions du Rocher/Archimbaud, 1999, 2000
- À pas d'oiseaux*, chroniques, Éditions du Rocher/Archimbaud, 2000
- Histoire (de dent de devant) de lapin*
(illustrations de Christine Patry),
Somogy Éditions d'art/Archimbaud, 2000
- Les Compliments*, Éditions du Rocher/Archimbaud, 2003
- Bien des choses* (dessins de Pascal Rabaté), Futuropolis, 2009
- Hyacinthe et Rose* (peintures de Martin Jarrie),
Thierry Magnier, 2010. Prix Saint-Fiacre 2011
- L'Air de rien*, chroniques, Denoël/France Inter, 2011. Pocket, 2013
- Raymond Devos. La Raison du plus fou*, Le Cherche-Midi, 2012
- La Vie des gens* (peintures de Martin Jarrie),
Les Fourmis Rouges, 2013
- La fin du monde est pour dimanche*, Les Solitaires intempestifs, 2013
- Je veux être futile à la France*, chroniques,
Denoël/France Inter, 2013. Pocket, 2014
- Je rigolerais qu'il pleuve*, chroniques,
Denoël/France Inter, 2015. Pocket, 2017
- Meuh!* (gravures de Christine Patry), Denoël, 2015
- Portraits crachés* (caricatures de Morchoisne), Glénat, 2015
- Jamais la même chose*, chroniques,
Denoël/France Inter, 2017. Pocket, 2018
- C'est aujourd'hui que je vous aime*, Éditions du Sonneur, 2018;
et avec Pascal Rabaté (dessinateur), Les Arènes, 2019
- Je n'ai encore rien dit*, chroniques,
Denoël/France Inter, 2019. Pocket, 2020
- Dictionnaire amoureux de l'inutile*, avec Valentin Morel, Plon, 2020
- Tous les marins sont des chanteurs*,
avec Gérard Mordillat et Antoine Sahler, Calmann-Lévy, 2020
- Ça va aller!*, chroniques, Denoël/France Inter, 2021. Pocket, 2022
- Grâces matinales*, Bouquins, 2022

François Morel

3 minutes 25
de bonheur

Chroniques 2021-2023

DENOËL / France Inter

Réécoutez les chroniques de François Morel
en utilisant le flashcode ci-dessous :



Couverture : Esther Pailhou
Illustration : © Étienne Davodeau

© Éditions France Inter, Paris, 2023
© Éditions Denoël, Paris, 2023

Morel 2022

3 septembre 2021

Bonjour, si ce matin je ne suis pas dans le studio avec vous, Nicolas, ce n'est sûrement pas, et vous vous en doutez bien, dans l'idée de prolonger mes vacances, de gratter un petit rabiote de farniente.

Vous vous en doutez bien.

Vous m' imaginez avoir envie de proroger ce temps si vain consacré au Spritz, à la pétanque, au Jarnac, au Scrabble, aux grasses matinées, à la baignade et à la pêche à pied alors que la France me réclame, alors que la France entière, métropolitaine et ultramarine, attend ma parole comme un oracle ? Non, certainement pas... Trop de conscience, trop d'honnêteté intellectuelle, trop de rectitude morale m'empêcheraient de céder à la facilité de la paresse, à la mollesse de l'inaction...

Si j'ai eu besoin de m'éloigner encore un peu de l'agitation médiatique parisienne, c'est surtout pour arrêter de façon définitive, car il est temps, ma position concernant la prochaine élection présidentielle. Vous imaginez bien que depuis plusieurs semaines, alors que je suis allé à la rencontre des Français sur leurs lieux de villégiature,

les sollicitations, les suppliques, les implorations ont été nombreuses.

« C'est un gars comme vous qu'il faudrait à la tête de la France », me suis-je entendu dire plusieurs fois tandis que je rapportais un plein seau de palourdes ou, coup sur coup, venais de poser sur le plateau trois scrabbles enrichis de « x », de « y », de « z », idéalement placés sur des « mot compte triple ».

« C'est un gars comme vous qu'il faudrait à la tête de la France. » Ces paroles, monsieur Demorand, je les ai entendues, je les ai pesées, je les ai jaugées.

Devais-je décevoir tous les espoirs réunis sur ma personne ? Devais-je déclencher tout un cortège de contrariétés, de regrets, d'amertumes, si au dernier moment, regimbant devant l'obstacle, je refusais ce rendez-vous décisif avec la France, avec les Français ?

Marchant sur le chemin des douaniers, longeant la mer qui, elle-même, sourdement, semblait s'interroger sur le cheminement de mon intime raisonnement, je me récitais la liste des candidats que, si je me résolvais à tenter de conquérir l'investiture suprême, je serais amené à combattre, auxquels j'aurais à me mesurer, avec qui je devrais en découdre : Hélène Thouy, Jean Lassalle, Éric Zemmour, Florian Philippot, Nicolas Dupont-Aignan, Marine Le Pen, Philippe Juvin, Éric Ciotti, Michel Barnier, Valérie Pécresse, Xavier Bertrand, Denis Payre, Sandrine Rousseau, Éric Piolle, Yannick Jadot, Jean-Marc Governatori, Delphine Batho, Arnaud Montebourg, Anne Hidalgo, Stéphane Le Foll, Philippe Poutou, Nathalie Arthaud, Fabien Roussel,

Jean-Luc Mélenchon, mon plombier-chauffagiste, ma belle-sœur par alliance et peut-être même, car il ne doute de rien, Emmanuel Macron.

J'ai pensé qu'il n'était plus temps d'ajouter de la confusion à la confusion, de la désunion à la désunion, du chaos au chaos.

J'ai donc décidé de ne pas me présenter à la présidentielle.

J'entends la déception. Je perçois la désillusion.

Dès à présent, j'affirme ne pas abandonner le débat public en prenant date pour d'autres rendez-vous que je ne manquerai pas d'honorer.

Par exemple, disons, même heure, même endroit, vendredi prochain.

RIP

10 septembre 2021

C'était un comédien.

Il a fait rêver des millions de spectateurs à travers le monde et il est mort.

C'était devenu un vieux monsieur, à la santé fragile, qui jadis avait joué sous la direction de Godard. Il avait été partenaire d'Alain Delon, de Catherine Deneuve, de tant d'autres, et il est parti cette semaine comme s'en vont aussi ceux qui ont eu une belle vie et finissent, comme chacun, par arriver à destination.

C'était un comédien et il est mort.

Je parle de Nino Castelnuovo, celui qui, dans *Les Parapluies de Cherbourg*, interprétait Guy, amoureux de Geneviève et jeune appelé, partant en Algérie effectuer son service militaire.

Oui, bien sûr, vous pensiez que j'allais faire ma chronique sur Belmondo. Je suis farceur, je sais, ce n'est pas très élégant de s'amuser sur le dos des morts, surtout quand on les aimait, ces morts, et qu'on aura bien le droit de continuer, grâce à la magie du cinéma, à admirer, à aimer.

Mais pardon, depuis le temps que je tiens le crachoir

sur France Inter, j'ai déjà rendu hommage à Belmondo, de son vivant. C'était il y a des années, Patrick Cohen était encore sur Radio France, je veux dire Patrick Cohen n'avait pas encore réintégré Radio France, c'était il y a des siècles, Nicolas Demorand n'était pas encore parti de France Inter, je veux dire, Nicolas Demorand n'était pas encore revenu à France Inter, enfin, c'était en des temps immémoriaux et moi, j'étais déjà ce roc imperturbable, cette balise immuable qui reste un repère à l'horizon, une borne, un amer que l'on scrute et qui rassure, que l'on recherche et qui soulage, quand tant bien que mal on essaie d'avancer dans l'océan changeant de nos existences en furie, oui, j'étais déjà cette bitte, rassurante et solide, sur laquelle, à neuf heures moins trois, chaque vendredi, chacun vient amarrer la fragile embarcation de sa vie.

Donc, Nino Castelnuovo est mort le même jour que Jean-Paul Belmondo et ce n'était pas une chose à faire, Nino. Demandez à Cocteau, mort le lendemain de Piaf. Demandez à Jean d'Ormesson, mort le même jour que Johnny et demandez, si vous vous souvenez encore de lui, à Roger Riffard, parti, selon l'expression d'Anne Sylvestre, en lever de rideau de Georges Brassens il y aura bientôt quarante ans. Nino, il fallait attendre un peu, une semaine, quinze jours, et vous retrouver en compétition avec des inconnus vaccinés ou non vaccinés mais qui devront devant saint Pierre présenter un pass sanitaire.

Le monde est divisé en deux. Ceux qui pensent que les films de Jacques Demy sont niais, kitsch, cucul la praline (on n'emploie plus beaucoup l'expression « cucul

la praline» et c'est dommage), et ceux qui, comme moi, estiment que les films de Demy sont beaux, bouleversants, lyriques et pas du tout cucul la praline (dont on me signale que l'expression peut être avantageusement remplacée par « cucul la fraise », « cucul la rainette », « cucul la noisette », voire « cucul la praloché », ce que je conteste hardiment car aucune de celles-ci, à mon avis, ne pourra jamais se hisser au niveau de l'idéal « cucul la praline »).

Nino est mort. Jean-Paul est mort. Tant qu'on a un cœur qui bat, des yeux capables de s'émerveiller, le cinéma reste vivant.

Cause nationale

17 septembre 2021

La lecture est devenue une cause nationale. Chouette!
Le Président est allé visiter la maison de Marcel Proust.

«Tenez, c'est là que longtemps il s'est couché de bonne heure.

— Ah, très bien, il avait de la chance. Moi, avec l'emploi du temps que mes conseillers m'infligent, j'ai du sommeil en retard.

— Ah, monsieur le Président, vous n'en ratez pas une. Là, vous avez la tasse de thé dans laquelle Marcel trempait sa madeleine.

— Je vous en prie, Stéphane, gardez pour vous vos allusions sexuelles.

— Ha, monsieur le Président, vous êtes trop marrant! Bon, un dernier mot, monsieur le Président?

— Ben, je sais pas, on a qu'à dire que la lecture est une cause nationale.

— Merci, bravo, pas con, monsieur le Président, si j'ose dire.»

Clic. Clac.

« Salut. Voilà. Merci. Vous pouvez retirer le masque pour la photo? Merci tout le monde. Salut. À la prochaine. »

Donc, la lecture est une cause nationale. Pour Éric Zemmour, je pense que ce n'est pas suffisant. C'est la relecture qui devrait être une cause nationale, vu qu'il a commencé son livre dès la première ligne par une faute de français, comme l'a judicieusement fait remarquer l'émission « Quotidien ».

À propos... Je ne sais pas si c'est à propos. Mais ça me fait plaisir de le raconter. Un souvenir personnel. Près de la gare d'Ermont–Eaubonne, sur un mur, un graffiteur, fâché, comme Éric Zemmour, avec l'orthographe et les étrangers, avait écrit : « Les Français d'abord. » D'A. B. O. R. D. S. Quelqu'un avec de la peinture rouge avait barré le « s » incongru et avait ajouté sobrement « faute de français ».

Revenons à la lecture, cause nationale.

Le 13 juillet, une lettre ouverte a été publiée et adressée au président de la République. Elle était signée notamment par Marie NDiaye, Yannick Haenel, Michel Deguy, Antoine Volodine, J.M.G. Le Clézio et des centaines d'écrivains qui, tous, ont à cœur de défendre la Maison des écrivains, fondée en 1986. La Maison des écrivains organise des milliers de manifestations littéraires, notamment à destination des écoles, des collèges, des lycées et des universités. Pas de réponse. La lecture du courrier n'est peut-être pas une cause nationale à l'Élysée?

À la DRAC Île-de-France, il semble qu'on soit plus influencé par le langage des technocrates que par celui des poètes, puisqu'on demande aux responsables de la Maison

des écrivains de «montrer l'efficience des processus de management».

Si les mots ont un sens, ce serait peut-être bien de considérer la situation de la Maison des écrivains. Parce qu'elle risque de fermer. Ce serait dommage. La Maison des écrivains a des tas de projets, notamment en lien avec le ministère de l'Éducation nationale dans le cadre du Congrès mondial de la nature.

Grande cause nationale, la lecture, et puis en même temps, fermeture de la Maison des écrivains, ça la foutrait mal, non ?

Longtemps, il faut se lever de bonne heure pour trouver une cohérence à la politique culturelle française.

Barrages

24 septembre 2021

Ce qui est désespérant, c'est que pour la plupart des électeurs, l'année prochaine, la présidentielle n'aura qu'une seule et unique fonction : faire barrage.

Comme d'habitude, vous me direz, ce n'est pas la première fois... Non, je sais bien, vous avez raison, ce n'est pas la première fois. Je dirais même que ça devient une habitude...

Faire barrage à Le Pen en votant Macron? Comme jadis on a fait barrage à Le Pen en votant Chirac? Comme les gaullistes en 1974 ont fait barrage à Mitterrand en votant Giscard? Comme les gaullistes en 1981 ont fait barrage à Giscard en votant Mitterrand?

Je suis d'accord avec vous : ce n'est pas gai... N'importe quel électeur de base est obligé aujourd'hui de se transformer en stratège politique pour faire son choix, un choix qui ne sera donc pas un premier choix mais un deuxième, un troisième choix. Un quatrième choix, exactement.

Je suis sûr qu'il y a des gens qui vont voter Zemmour pour faire barrage à Le Pen. Qui vont voter Asselineau pour faire barrage à Dupont-Aignan, qui vont voter Dupont-

Aignan pour faire barrage à Florian Philippot. Toutes les combinaisons sont possibles, comme on dit chez Aubade, qui propose de la lingerie pour toutes les occasions : Saint-Valentin, mariages, inhumations.

Et je ne vous parle pas de ceux qui vont voter Fabien Roussel pour faire barrage à Mélenchon. Ou le contraire.

Il y a aussi ceux qui vont voter Michel Barnier pour faire barrage aux anti-européens, sans oublier ceux qui vont voter Michel Barnier pour faire barrage à l'Europe depuis qu'il a dénoncé le piège européen.

Un barrage, c'est un ouvrage d'art, certes. C'est un des grands ouvrages de génie civil. Et puis, vous me direz, il y a toutes sortes de barrages, des barrages en remblai, des barrages-voûtes, des barrages à contreforts. Oui, je sais bien (enfin, en réalité, je n'en sais rien, j'ai juste tapé « barrage » sur Wikipédia), mais c'est quand même du lourd, du béton, un barrage... Il y en a des beaux, sûrement...

Mais comme ouvrage d'art, on a le droit d'en préférer d'autres. Par exemple un viaduc, un aqueduc, un pont.

« Un pont, ça se traverse et c'est beau », chantait Juliette Gréco. Même une passerelle. C'est beau, une passerelle. Ce n'est peut-être pas un ouvrage d'art, une passerelle, mais quand même, ça permet de franchir des obstacles, ça permet la communication entre les hommes. Même un simple arbre couché sur une rivière, un gave, un torrent, ça permet d'aller voir de l'autre côté. Même un « petit pont de bois qui ne tenait plus guère que par un grand mystère et deux piquets de bois », ça permet d'aller voir ailleurs si on y est.

« Faire barrage, c'est voter utile », nous dit-on, alors qu'on voudrait voter futile, on voudrait voter rêveur, léger, frivole, joyeux, confiant...

Ce qu'il faudrait faire, c'est se débrouiller pour faire barrage au barrage.

Facteurs de satisfaction

1^{er} octobre 2021

Il y a des facteurs de risque, d'accord, mais il y a quand même des facteurs de satisfaction. Il y a des facteurs de progrès, des facteurs d'efficacité, je suis d'accord avec vous, mais il y a surtout des facteurs sur leurs bicyclettes, ou sur leurs vélos électriques, ou sur leurs mobylettes (parce que parfois ça monte), ou dans leurs camionnettes (parce que parfois, c'est loin). Ils distribuent le courrier. Tous les courriers, tous les mandats, toutes les missives, les lettres d'amour, les lettres de créance, de remerciement, de motivation, de condoléances et de dénonciation. « Vous avez bien reçu ma petite lettre anonyme ? » interroge Don Salluste – Louis de Funès dans *La Folie des grandeurs*. Les lettres anonymes, nous disait *Le Parisien* cette semaine, restent une passion française qui se développe notamment dans les périodes de crise : occupation allemande, pandémie de Covid-19. Bah... qu'est-ce que vous voulez ? Ça fait marcher le commerce...

Mais la Terre vue du ciel, ce n'est pas vraiment la spécialité de Yann Arthus-Bertrand. Lui a eu la bonne idée de s'intéresser aux facteurs qui sont parfois des factrices. Ils

s'appellent Martine ou Michel ou Jean-Paul ou Brigitte. Chacun a le sien. Le mien, par exemple, est spécialisé dans les histoires drôles. À l'occasion, je vous en raconterai une. Mais seulement à l'occasion.

Yann Arthus-Bertrand a sollicité les facteurs afin de partir à la rencontre des Français. C'est ainsi que, grâce à leur Factéo (le smartphone de la Poste, qui est leur outil de travail), ils sont en train de réaliser les portraits des gens qu'ils aiment et qu'ils côtoient tous les jours. Parfois, à la campagne, le facteur est la seule personne qui fait encore le déplacement... Le curé ne passe plus, les paroisses sont de plus en plus étendues et les paroissiens de moins en moins pratiquants. Le docteur, c'est pareil, il préfère limiter les visites à domicile, sa salle d'attente est déjà remplie.

Seul le facteur, imperturbable, fidèle, assidu, continue sa tournée.

«J'ai embrassé un flic», chantait Renaud sous le coup de l'émotion. Moi, si ça ne vous dérange pas, j'aime autant embrasser le facteur.

Une grande exposition aura lieu avec les photos prises par les facteurs volontaires. Elle s'appellera «Portraits de France par les facteurs». Première exposition des 100 plus belles photos sous un format digital puis dans les locaux de la Poste du Louvre en 2022.

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, le climat est parfois nauséabond, l'état d'esprit décliniste, l'ambiance maussade. La violence est parfois devenue la façon de dire bonjour, mais heureusement Yann Arthus-Bertrand a eu envie de mettre en valeur ceux qui tous les matins apportent le

journal à mademoiselle Gateff, qui vient de prendre sa retraite, les médicaments à monsieur Dumont, qui préfère marcher en forêt plutôt que courir jusqu'à la pharmacie, qui ont fini par apprivoiser Snoopy, le labrador de monsieur et madame Fonbeurre, enfin qui rendent service à tout le monde et font encore le lien avec bienveillance, qui n'est pas un gros mot, avec l'esprit d'entraide, qui pourrait rester une valeur commune.

Merci aux factrices, aux facteurs et à Yann Arthus-Bertrand.

La France vue du miel.

Olive Avertisseur-Sonore

8 octobre 2021

La proposition d'Éric Zemmour concernant la francisation des prénoms à consonance étrangère a été diversement appréciée, sans doute parce qu'elle est trop mesurée. C'est le problème d'Éric, il ne va pas assez loin dans ses recommandations. Si on veut vraiment l'intégration des Français d'origine étrangère, il ne faut pas seulement franciser les prénoms, il faut également franciser les noms de famille.

À propos, la polémique dont j'aimerais parler ce matin (parce que je ne chronique que les sujets importants) concerne justement le nom de Zemmour.

Jean-Luc Mélenchon (dont le patronyme, je le dis entre parenthèses, est d'origine espagnole, il serait essentiellement porté dans les provinces d'Alicante et de Murcie, le nom serait parfois arrivé en France via l'Afrique du Nord, tiens, comme celui de Zemmour pendant que j'y pense), Jean-Luc Mélenchon, donc, avait soutenu que le nom de Zemmour venait du berbère et signifie «olive», «azemmur», autant dire.

Moi, j'étais tout prêt à le croire, mes connaissances en

langue berbère étant modestes, je dirais même complètement nulles.

Patatras! Dominique Eddé, dans le journal *Le Monde* daté du 7 octobre, contredit Jean-Luc Mélenchon, affirmant que «Zemmour» voulait dire «klaxon» en arabe, et non pas «olive»; Jean-Luc Mélenchon, selon elle, aurait confondu avec un mot berbère. Certes, mes connaissances en langue arabe sont humbles, je dirais même au-delà de l'ignorance complète, toujours est-il que je ne vois pas pourquoi «Zemmour», qui signifie «klaxon» en arabe, ne voudrait pas dire «olive» en berbère...

La question est de savoir s'il va falloir appeler Éric Zemmour Éric Klaxon ou Éric Olive. Les deux sont bien. Cependant, peut-être n'est-il pas idéal d'appeler Éric Zemmour Éric Klaxon car, si Zemmour est d'origine arabe, Klaxon est d'origine américaine. Le klaxon, au départ, portait la majuscule, puisqu'il s'agissait d'un nom propre inventé par la société américaine Klaxon qui produisit dès 1908 les premiers avertisseurs sonores pour automobiles.

Si on refuse d'appeler Éric Zemmour Éric Olive, on peut avantageusement l'appeler Éric Avertisseur-Sonore, ou, mieux encore, pour mettre tout le monde d'accord et se débarrasser du prénom Éric, aux origines quand même germaniques, si ce n'est pas scandinaves, Olive Avertisseur-Sonore. Ça sonne bien français, Olive Avertisseur-Sonore, et quand on l'entend, le mieux est encore de s'écarter.

Bonne nouvelle pour le Président, il peut garder son nom. Macron est un nom cent pour cent français, il est essentiellement porté dans la Somme et le Pas-de-Calais.

Il s'agit d'une contraction du mot « maqueron », désignant en picard le menton de façon péjorative. Donner des coups de maqueron, c'est une manière d'énoncer des déclarations spectaculaires mais non suivies d'effet.

Entendez-le comme vous voulez...

À la condition qu'Éric Zemmour change son nom avant la présidentielle pour s'appeler Olive Avertisseur-Sonore, je serais capable de voter pour lui, j'aime rire.

Bon anniversaire, Georges Brassens!

22 octobre 2021

Certains morts interrogent. Qu'est-ce qu'ils auraient dit? Comment auraient-ils réagi?

Qu'auraient pensé Coluche, Pierre Desproges du pass sanitaire, du port du masque, de la pandémie, d'Éric Zemmour, du réchauffement climatique?

Comment s'y seraient-ils pris pour continuer à rire des catastrophes successives effectives ou annoncées?

On n'en sait rien. Faire parler les morts est toujours périlleux. Faire parler les morts doit susciter la méfiance. Regardez ceux qui aujourd'hui se croient autorisés à parler à la place de Jésus, de Dieu, du prophète, de Mahomet...

S'il y a bien un mort qu'on ne peut vraiment pas faire parler, c'est Georges Brassens.

Déjà de son vivant, il n'était pas si facile à interroger.

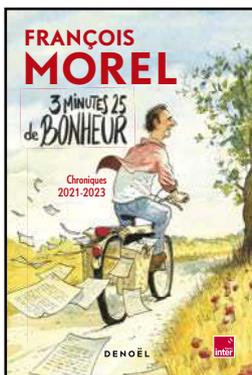
Il n'était pas du genre à se répandre. On imagine qu'aujourd'hui, même pour une rentrée à Bobino, même pour la sortie d'un disque, il ne tweeterait pas, il ne likerait pas, il ne buzzerait pas. Quatre-vingt-quinze fois sur cent, les followers s'emmerdent en buzzant.

À savourer à petites doses ou à dévorer d'une traite

Tout est affaire de point de vue. L'actualité, la politique, la vie des arts ou l'histoire de France prennent une allure délicieusement nouvelle et décalée sous la plume de François Morel. Dans ses chroniques hebdomadaires, il nous livre, en 3 minutes 25, un kaléidoscope pétillant de la vie moderne.

Sa verve familière, la vivacité de sa plume et le charme de ses traits d'esprit égaient une actualité plus ou moins brûlante. François Morel a l'art de nous rappeler, entre une ode à la poésie des bancs publics, un plaidoyer enflammé pour les personnes âgées et la découverte d'une nouvelle planète, les valeurs fondamentales du quotidien, et de la vie.

Tour à tour auteur, metteur en scène, chanteur, agitateur et chroniqueur radio, François Morel est une figure rare et précieuse dans le paysage culturel français. Depuis 2011, il publie avec succès ses chroniques chez Denoël, en coédition avec France Inter. Son dernier recueil, *Ça va aller !*, a paru en 2021.



3 minutes 25 de bonheur
François Morel

Cette édition électronique du livre
3 minutes 25 de bonheur de François Morel
a été réalisée le 7 septembre 2023
par les Éditions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782207179314 - Numéro d'édition : 616116)
Code produit : Q01046 - ISBN : 9782207179338.
Numéro d'édition : 616118